

GÉOCULTURE : LE LIMOUSIN VU PAR LES ARTISTES

Entretien avec **Olivier Thuillas**, propos recueillis par **Lisa Pignot**

GéoCulture est un projet numérique donnant accès à des œuvres qui représentent le territoire. Il permet d'accéder à plus de 400 œuvres littéraires (poèmes, extraits de romans, de nouvelles...), plastiques (peinture, sculpture, dessin, photographie...), musicales, cinématographiques ou relevant de la culture occitane, via un procédé de géolocalisation. Entretien avec Olivier Thuillas*, co-responsable de ce projet innovant, sur la façon dont on peut réinventer un territoire grâce à l'outil numérique.

L'Observatoire – GéoCulture est un projet numérique à vocation culturelle et touristique dont le lancement officiel a eu lieu durant les dernières Journées européennes du patrimoine de septembre. Comment est-il né ?

Olivier Thuillas – Le projet GéoCulture est avant tout la première tentative de mise en œuvre concrète d'une théorie scientifique, la géocritique¹, proposée par le professeur Bertrand Westphal, spécialiste de littérature comparée au sein du laboratoire EHIC (Espaces Humains et Interactions Culturelles) de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Limoges. Cette théorie va à l'encontre des analyses habituelles en matière de recherche littéraire et artistique : au lieu de partir des œuvres et d'analyser le contexte historique et géographique de leur création, Westphal décide de partir des lieux, en l'occurrence des villes, pour analyser le plus grand nombre possible d'œuvres s'y rapportant. C'est de cette multi-focalisation des représentations esthétiques d'une ville que peut apparaître une vision artistique représentative d'un lieu. Si on prend l'exemple de New York, chacun d'entre nous a en tête une multitude de regards d'artistes sur cette ville : un film de Woody Allen, un roman de Dos Passos, un tableau

de Hopper, une série télévisée, une BD, etc. Nous sommes, consciemment ou pas, nourris de ces représentations esthétiques qui forment en nous une image de ces lieux, image qui se superpose à la réalité géographique de ces territoires. Pensons à Paris, Venise, Londres mais aussi à la Provence ou la Bretagne : chacun est nourri du regard que les artistes ont porté sur ces territoires.

De notre côté, au Centre régional du livre en Limousin, nous avons une mission de valorisation de la littérature contemporaine et du patrimoine littéraire qui ont un lien avec notre région, et nous avons toujours envisagé cette mission comme étant aussi une participation à la valorisation du territoire. Nous avons ainsi édité en 2007 le premier topo-guide de randonnée pédestre sur les pas des écrivains, le *Guide de balades littéraires en Limousin*², qui nous a donné l'occasion de travailler avec les acteurs de la randonnée pédestre et du tourisme en Limousin, acteurs qui sont en général peu sollicités par les professionnels de la culture. Le succès de ce guide de randonnée d'un type nouveau, qui allait au-delà des éléments de faune, de flore ou de patrimoine bâti que l'on trouve habituellement dans ces topo-guides, nous a incités à continuer notre recherche.

Dans le même temps, nous avons entamé une collaboration avec le laboratoire de géographie de la faculté de Limoges, Géolab, et en particulier avec un spécialiste de géomatique, l'informatique appliquée à la géographie. Le projet consistait à tenter de dresser une cartographie des représentations littéraires du plateau de Millevaches. Concrètement, nous avons créé une base de données constituée de centaines d'extraits littéraires décrivant des lieux précis, et les géomaticiens ont pu ainsi générer des cartes. Cette expérimentation nous a permis de nous familiariser avec la géolocalisation et ses applications, et nous a aussi incités à ne pas nous limiter au regard des écrivains sur le territoire, mais de l'ouvrir aux autres champs artistiques : peinture, sculpture, musique, art contemporain, photographie, culture occitane...

“Pensons à Paris, Venise, Londres mais aussi à la Provence ou la Bretagne : chacun est nourri du regard que les artistes ont porté sur ces territoires.”

Enfin, en octobre 2009, le ministère de la Culture et de la Communication a lancé le premier appel à projet pour la mise en œuvre de « services culturels numériques innovants », ce qui a réellement déclenché notre envie de mettre en œuvre GéoCulture. Notre projet a été retenu et nous avons pu préparer le montage financier du projet (dont le coût est d'environ 100 000 € pour la première année) grâce au concours de l'Europe, de l'État et de la Région Limousin.

L'Observatoire – Concrètement en quoi consiste ce dispositif ? Comment fonctionne-t-il ?

O. T. – Le projet comporte deux volets : le premier est une interface Internet (www.geo.culture-en-limousin.fr) permettant aux utilisateurs de naviguer sur une carte du Limousin pour accéder aux œuvres géolocalisées, de les partager et de créer leurs propres circuits. Le second est la création d'applications pour terminaux mobiles (smartphones, tablettes numériques ou terminaux mobiles dédiés) permettant aux utilisateurs d'avoir accès aux œuvres en fonction de leur géolocalisation (via le système de GPS). Il faut imaginer ces terminaux comme de véritables audio-guides à l'échelle de la région entière, l'audio-guide se déclenchant à chaque fois que l'utilisateur se trouve à proximité d'une œuvre. Ces applications combineront naturellement l'accès aux œuvres avec les informations touristiques classiques (hébergement, restauration, informations pratiques).

Concrètement, pour vous donner un exemple, l'utilisateur décide de remonter la vallée de la Creuse et s'approche du confluent des deux Creuses à Fresselines, son terminal lui indique plusieurs œuvres de Claude Monet. Il peut alors accéder aux images des toiles que Monet a réalisées sur



ce site, écouter le commentaire d'un conservateur de musée sur cette toile ou écouter une présentation de l'École de Crozzant. Sur le plateau de Millevaches, l'utilisateur peut avoir accès à des extraits de romans de Richard Millet et à ces extraits lus par l'auteur, à des photographies contemporaines, à des peintures du XIX^e, à des bourrées et des comptines traditionnelles de cette région... ces œuvres lui permettant d'enrichir fortement la visite des lieux, la réalité qu'il a devant les yeux se trouvant ainsi augmentée du regard que les artistes ont porté sur ces sites.

L'Observatoire – Quels sont les partenariats en présence sur le projet ?

O. T. – Au-delà des indispensables partenaires financiers, le premier partenaire du projet est le Portail culturel de la Région Limousin qui rassemble, sur un site Internet, l'ensemble des événements culturels de la région. C'est un partenaire à la fois intellectuel et technique, puisqu'il héberge le site, mais aussi parce qu'il gère tous les aspects informatiques du projet. Nous ne voulions pas d'un simple prestataire technique mais bien d'un partenaire impliqué techni-

quement mais aussi intellectuellement sur cette expérimentation innovante. Ensuite, nous nous sommes appuyés sur l'ensemble des acteurs culturels possédant des œuvres ou ayant connaissance d'œuvres représentant le territoire. Nous avons donc travaillé avec une trentaine de musées, centres d'art, bibliothèques, archives mais aussi avec les institutions intéressées comme les parcs naturels régionaux, les villes et pays d'art et d'histoire et les collectivités territoriales prêtes à s'investir dans ce projet. En tout cas, nous avons pensé le projet (en particulier la structure technique et le mode de gouvernance) pour qu'il puisse aisément être repris par d'autres territoires.

Enfin, nous nous appuyons largement sur le Comité régional de tourisme du Limousin dont le rôle est d'assurer la promotion du projet auprès des acteurs du tourisme et du grand public. Il était essentiel de vérifier dès le début la compatibilité des bases de données touristiques (comportant l'ensemble des données liées à la restauration, l'hébergement, les activités touristiques...) avec la base d'œuvres que nous comptons créer.

Capture d'écran du portail GéoCulture © Centre régional du Livre en Limousin

L'Observatoire – Ce projet réinterroge la perception que nous avons du patrimoine et de la création contemporaine, notamment en mettant en valeur l'existence d'un patrimoine littéraire et artistique, mais est-il également révélateur de l'évolution des politiques publiques en termes de valorisation du patrimoine quelle que soit sa forme (matérielle, immatérielle, artistique, etc.) ?

O. T. – Oui, je crois qu'un projet comme GéoCulture augure d'une manière différente pour les politiques publiques de valoriser le patrimoine, en particulier le patrimoine non bâti, même si la création contemporaine est largement présente sur GéoCulture. On sait que les politiques publiques ont agi très tôt en France pour la sauvegarde du patrimoine, en particulier pour les monuments historiques, qui sont une invention de la Révolution Française. Rappelons que la création de l'administration des monuments historiques date de 1837 et que la première loi de protection des monuments historiques remonte à 1887. La sacralisation du patrimoine bâti et paysager n'est pas restée l'apanage de l'État, les collectivités locales sont très actives dans la sauvegarde et la restauration de leur patrimoine, qu'il soit petit ou grand.

La valorisation du patrimoine artistique par les politiques culturelles, et en particulier la mise en valeur des artistes et des écrivains ayant vécu, écrit et créé sur le territoire me semble plus ambivalente. L'accent a été mis de longue date sur la reconnaissance symbolique des artistes et en particulier des écrivains : cette reconnaissance passe en grande partie par le fait d'apposer des plaques sur des maisons natales et de donner le nom d'écrivains et d'artistes aux rues, aux places, aux établissements scolaires, aux bibliothèques... On valorise avant tout l'homme, l'artiste célèbre originaire de tel territoire ; mais les politiques

culturelles me semblaient jusqu'à très récemment négliger en partie l'entrée par les œuvres et privilégier l'entrée purement biographique. Je pense que les choses sont en train de changer, que les politiques culturelles intègrent de plus en plus le regard que les artistes portent sur le territoire. Les collectivités territoriales, dans un double contexte de désengagement de l'État et de concurrence accrue entre elles, ont besoin de se différencier les unes des autres, de travailler sur leur identité, d'affirmer leur spécificité, et ces efforts se traduisent de plus en plus dans les politiques culturelles. Or, le regard des artistes, la manière dont ils représentent le territoire, est unique et peut constituer un atout, une part de l'identité d'un territoire. L'exemple qui m'a le plus intéressé cette année est celui du festival *Normandie impressionniste*³ qui a fait travailler ensemble les sept grandes collectivités locales normandes (Régions, Départements, Communautés d'agglomération) autour de cette idée commune : le regard que les Impressionnistes ont porté sur cette région. Si le Limousin est la première région à mettre en place GéoCulture, c'est-à-dire à croiser l'ensemble des regards artistiques qui se sont portés sur ce territoire, je présume que d'autres collectivités auront envie de valoriser leur territoire de cette manière.

L'Observatoire – Découvrir le Limousin à travers les textes d'un auteur est assez inédit et étonnant ! Cela incite le visiteur à porter un autre regard sur un paysage, un site, une histoire. Toutefois, nous sommes ici dans la fiction, dans l'interprétation subjective de l'artiste. Comment les collectivités réagissent-elles ou accompagnent-elles cette nouvelle façon de découvrir un territoire ?

O. T. – Votre remarque est très juste, et elle s'impose d'emblée quand on veut faire cohabiter tourisme et culture, nécessité de valoriser un

territoire et liberté de la création. L'artiste porte un regard subjectif sur le territoire, il le passe par le prisme de son imaginaire, il l'invente parfois. Et son intention n'est pas de valoriser le territoire mais bien plutôt de faire œuvre en toute liberté. Au contraire, la valorisation touristique, qui est aussi une forme de création, de « mise en tourisme », d'invention du territoire, avec sa langue et ses codes, ne retient que ce qui est valorisant pour le territoire. Ce rapport ambivalent que les artistes et les auteurs entretiennent avec leur territoire, et en particulier avec les lieux de l'enfance, a souvent conduit les collectivités à se limiter à une reconnaissance symbolique : par exemple, il est plus simple de baptiser un collège Rimbaud à Charleville ou un lycée Stendhal à Grenoble que de mettre en avant les textes dans lesquels ces auteurs renient en partie leur ville natale ! Cependant, pour rester sur ces deux exemples, on constate que ces deux villes ont aujourd'hui des projets de valorisation de ces auteurs et de leurs lieux de vie en assumant mieux le rapport ambivalent que chacun d'eux avait à sa ville natale.

De manière générale, les collectivités territoriales du Limousin accueillent très favorablement un projet comme GéoCulture qui valorise d'une manière différente leur territoire. L'intégration des projets numériques dans les politiques publiques en général et dans les politiques culturelles territoriales en particulier est assez récente, mais on sent une réelle prise de conscience par les élus et les services des collectivités de l'intérêt de tels projets.

L'Observatoire – Le dispositif GéoCulture comporte une importante dimension participative pour associer les usagers, les collectivités territoriales, les institutions culturelles ou touristiques. Quelle forme cette dimension participative prend-elle ? Quelle en est la finalité ?

O. T. – Mettre en place un projet culturel numérique innovant nécessite naturellement de se poser la question des usages et de l'interaction avec les internautes et des utilisateurs. Plus généralement, la mise en valeur du patrimoine artistique par le biais de GéoCulture participe d'une tendance forte à privilégier la valeur d'usage du patrimoine (les visiteurs peuvent créer leurs propres circuits, ils peuvent proposer des œuvres, préciser la géolocalisation...) aux dépens de sa valeur d'existence⁴ (le patrimoine est classé, restauré et transmis aux générations suivantes).

Nous attendons donc beaucoup des usagers de GéoCulture pour nous aider à améliorer les fonctionnalités du site et des futures applications mobiles. Pour ce qui concerne les institutions culturelles, elles sont les « contributrices naturelles » de GéoCulture, et elles disposent à ce titre d'un accès sur la partie d'administration du site leur permettant de « nourrir » directement le site. Une trentaine de contributeurs institutionnels ont été formés à cette fin de contribution directe. À terme, notre souhait est que chaque collectivité ou institution concernée par le projet désigne un référent GéoCulture au sein de leur équipe.

L'Observatoire – Est-ce que l'usage du numérique, dans ce projet qui allie tourisme et culture, rend possible une autre approche du patrimoine et l'ouverture à un autre public ? Les professionnels de la culture

sont-ils sensibles à cette approche numérique, en particulier des œuvres plastiques ?

O. T. – Incontestablement, c'est une approche différente du patrimoine et du territoire, et une manière neuve de les découvrir, qui est susceptible de toucher un public différent de celui qui est habitué à fréquenter les musées, les centres d'art ou les bibliothèques. Les professionnels de la culture ont d'ailleurs assez vite pointé les limites de GéoCulture ; on ne présente pas des œuvres, mais souvent des représentations virtuelles des œuvres : la photo d'une peinture vue sur écran est assez éloignée de la rencontre physique avec une œuvre accrochée, éclairée, vue dans ses dimensions originales. De même pour la littérature, on ne propose que des extraits d'œuvres littéraires, jamais l'œuvre complète. De notre point de vue, GéoCulture peut être une entrée originale et attractive vers les œuvres, mais ne se substitue pas au fait de fréquenter les musées ou les librairies et de bénéficier des médiations que ces structures mettent à disposition du public pour découvrir les œuvres dans les meilleures conditions ; d'autres craignent que les internautes se contentent de « butiner » dans GéoCulture sans aller se confronter directement aux œuvres.

Enfin, la limite de GéoCulture pour les professionnels de la culture, et en particulier pour les institutions d'art contemporain (qui sont nombreuses en Limousin), c'est son ancrage territorial, la nécessaire géolocalisation des

œuvres. Or, on sait que bon nombre d'artistes contemporains ne placent pas la question de la représentation au cœur de leur travail. De même pour le spectacle vivant, le théâtre ou la danse se soucient rarement de « représenter » le territoire.

Il nous semble, pour conclure, que GéoCulture et plus généralement l'avènement du numérique ouvrent nécessairement de nouveaux débats, décloisonnent les champs artistiques et les domaines d'interventions publiques (tourisme, culture, aménagement du territoire, nouvelles technologies...) et nous obligent à une réflexion collective et transversale, un peu à l'image des *Agendas 21* ou des partenariats public-privé.

Entretien avec **Olivier Thuillas**
Chargé de mission pour l'économie du livre et la vie littéraire. Chef de projet GéoCulture Limousin. CRL en Limousin

Propos recueillis par **Lisa Pignot**
Rédactrice en chef

*Olivier Thuillas est également l'auteur du mémoire « Les nouveaux modes de valorisation du patrimoine et des sites littéraires : de la valeur d'existence à la valeur d'usage », réalisé dans le cadre du Master Direction de projets culturels, IEP de Grenoble, UPMF, Observatoire des politiques culturelles, ministère de la Culture et de la Communication, promotion 2008-2009.

Géoculture : le Limousin vu par les artistes

NOTES

1- Bertrand Westphal, *La Géocritique : Réel, fiction, espace*, éditions de Minuit, Collection « Paradoxe », 2007.
2- *Guide de balades littéraires en Limousin*, Centre régional du livre en Limousin, 2007.

3- Toutes les informations sur www.normandie-impressionniste.fr
4- Cette distinction *valeur d'existence / valeur d'usage* en matière de valorisation du patrimoine est développée par Xavier Greffe dans *La Valorisation économique du patrimoine*, La Documentation française, 2003.